

—Le docteur Thompson sera profondément reconnaissant, monsieur, de l'assistance que vous avez bien voulu nous prêter. J'espère que nous aurons le plaisir de vous revoir bientôt...

—J'espère avoir ce thonneur, madame... répondit le jeune homme en enveloppant Marthe d'un regard chargé de flammes. Je me permettrai d'aller prendre des nouvelles de mademoiselle, à qui je vous prie de me présenter...

—Monsieur le comte de Chatelux, dit Angèle à l'orphelino en lui désignant Fabien. C'est à lui que nous devons d'avoir vu cesser votre évanouissement.

—Je vous remercie, monsieur... fit Marthe en accompagnant ces paroles d'un gracieux sourire. J'espère aussi vous revoir, puisque vous êtes connu du docteur Thompson...

—Je n'aurai garde de décliner l'invitation qu'il a bien voulu m'adresser... J'assisterai à la soirée de lundi, et je pense qu'il vous restera tout au plus le souvenir de l'accident auquel je dois le bonheur de vous connaître.

Marthe rougit légèrement, et ses prunelles bleues se voilèrent sous ses longs cils.

Fabien salua les deux femmes, et sur un ordre d'Angèle le cocher mit ses chevaux au trot.

Fabien rêveur regarda le landau s'éloigner.

—Quel admirable visage! murmurait-il sans presque en avoir conscience. Une Vierge de Raphaël descendue de son cadre! Quelle voix de cristal! Quel créature exquise!

La voiture avait disparu qu'il restait encore immobile à la même place.

La Fouine se trouvait trop loin pour entendre un seul mot de ce qui venait d'être dit entre Angèle, Marthe et Fabien; mais en voyant filer le landau il s'était empressé de crier à son cocher:

—Haut la patte, mon vieux! En voilà du temps perdu! Emboîtons la guimbarde!...

Le fiacre reprit chasse en conservant religieusement sa distance.

Rue de Miromesnil, le cocher de grande remise arrêta son attelage devant l'hôtel, demanda: La porte! et fit entrer le landau dans la cour.

Aussitôt la Fouine paya son cocher et, ses outils de pêche sur l'épaule, s'installa sur le trottoir, juste en face de la maison du docteur.

Trois minutes après le landau ressortit à vide et alla faire halte cinquante pas plus loin, à la porte de la boutique d'un marchand de vins.

Le cocher mit pied à terre et franchit le seuil de cette boutique.

La Fouine en fit autant derrière lui.

## X

—Je veux absolument savoir ce qu'est la jolie demoiselle... pensait le jeune pêcheur. Les cochers, c'est bavard... Je vas faire bavarder un peu celui-là...

Le cocher de grande remise s'était fait servir une demi-bouteille de vin blanc.

La Fouine en demanda autant, alla s'asseoir tout près de lui, et dit, en désignant de la main le landau stationnant près du trottoir et dont on voyait le panneau crevé:

—Ah! ça, mon brave, on est sûr et certain de ne pas manger de courants d'air dans votre guimbarde;... Sapristi! quelle ouverture!... Est-ce que c'est une invention nouvelle?

Tout en bourrant sa pipe le cocher répliqua:

—Une ouverture qui coûtera bon à la Compagnie des tramways.

—Ah! C'est un tramway qui vous a taponné comme ça... lazette, il a cogné ferme!... Vous vous étiez donc mis sur la route.

—Pas du tout! Je revenais du bois de Boulogne où je connais tous les matins la parente et la pupille du fameux docteur Thompson...

—Ces deux madames que vous ramenez... interrompit la

Fouine. C'est la parente, la grosse qui est un peu mûre, et c'est la pupille, la jeune...

—Oui... A ce qu'il paraît du moins... Pour lors, j'arrivais à la place de l'Etoile, près de la station des tramways de Courbevois...

Et le cocher raconta minutieusement ce que son interlocuteur savait aussi bien que lui.

—Oui... oui... l'indemnité sera conséquente... dit le jeune homme quant ce récit fut achevé; il n'y a point de votre faute. A votre santé, mon brave...

Et, après avoir trinqué avec le cocher, la Fouine paya sa demi-bouteille, reprit ses ustensiles, et quitta l'établissement du marchand de vins.

—C'est la pupille du docteur Thompson, qui est célèbre, à ce qu'il paraît, et qui demeure rue de Miromesnil, n°\*\*\*. Voilà un renseignement qui va faire bigrement plaisir à m'sieu Paul, qui est si toqué de la demoiselle... En route pour Créteil!...

Puis le jeune homme se dirigea vers la gare Saint-Lazare, pour y prendre le chemin de fer de ceinture, en réfléchissant à tout ce qui lui était arrivé depuis la veille.

\*\*\*

Nous savons déjà que les deux cadavres trouvés dans le bois de Boulogne avaient été portés à la Morgue, et les procès-verbaux envoyés à la préfecture de police.

Après avoir donné reçu des deux corps, le greffier de la Morgue s'était empressé de les faire placer dans l'amphithéâtre où la dépouille mortelle d'Antoine Fauvel se trouvait encore; il s'étonnait de la pâleur étrange, du ton d'ivoire ou de cire vierge des visages, il remarquait que cette pâleur était identique à celle du corps de Fauvel, de même que les membres restaient souples, exempts de toute rigidité cadavérique, comme ceux du bouquiniste de la rue Guénégaud.

—Voilà qui est absolument stupéfiant! se dit-il après un minutieux examen. On jurerait que ces deux-là sont morts de la même façon que celui-ci!...

Il assujéti son pince-nez et, s'approchant d'Amédée Duverney, regarda l'endroit du cou où le médecin légiste avait trouvé l'avant-veille sur Fauvel l'incision longitudinale ayant déterminé la mort et prouvant le crime.

Terrifié, il recula.

L'incision, très visible, ouvrait ses lèvres pâles dans la chair froissée par nœud le coulant de la pendaison.

Tout tremblant, le greffier se pencha vers le cadavre de Virginie.

La trace faiblement rosée d'une incision semblable frappa son regard.

—Un crime, encore!... Un double crime!!! s'écria-t-il secoué par un frisson; il faut aviser qui de droit sans perdre une minute!...

Et il courut à la préfecture où le chef de la sûreté prenait en ce moment connaissance des rapports envoyés par le commissaire de police de Neuilly.

—Ah! c'est vous, mon cher greffier, lui dit le chef. Venez-vous chercher des ordres pour l'enterrement d'Antoine Fauvel?...

—Non, monsieur... ce qui m'amène est bien autrement grave...

—Ah! ah! qu'y a-t-il donc?

—Une chose absolument effrayante...

—Quelle est cette chose?...

—On vient d'apporter à la Morgue deux corps.

—Deux corps trouvés au Bois de Boulogne.

—C'est cela.

—Je le savais... Au moment où vous êtes entré je lisais les rapports qui les concernent. Il y a un pendu, et une jeune femme dont la mort doit être attribuée, selon toute apparence, soit à la rupture d'un anévrisme, soit à une congestion cérébrale...